

# *L'aigle et le hibou*

*L'aigle et le chat-huant leurs querelles cessèrent,*

*Et firent tant qu'ils s'embrassèrent.*

*L'un jura foi de roi, l'autre foi de hibou,*

*Qu'ils ne se goberaient leurs petits peu ni prou.*

*« Connaissez-vous les miens ? dit l'oiseau de Minerve.*

*- Non, dit l'aigle. - Tant pis, reprit le triste oiseau ;*

*Je crains en ce cas pour leur peau ;*

*C'est hasard si je les conserve.*

*Comme vous êtes roi, vous ne considérez*

*Qui ni quoi ; rois et dieux mettent, quoi qu'on leur dit,*

*Tout en même catégorie.*

*Adieu mes nourrissons, si vous les rencontrez.*

*- Peignez-les-moi, dit l'aigle, ou bien me les montrez ;*

*Je n'y toucherai de ma vie. »*

*Le hibou repartit ; « Mes petits sont mignons,*

*Beaux, bien faits, et jolis sur tous leurs compagnons :*

*Vous les reconnaîtrez sans peine à cette marque.*

*N'allez pas l'oublier ; retenez-la si bien*

*Que chez moi la maudite Parque*

*N'entre point par votre moyen. »*

*Il advint qu'au hibou Dieu donna géniture.*

*De façon qu'un beau soir qu'il était en pâture,*

*Notre aigle aperçut d'aventure,*

*Dans les coins d'une roche dure,*

*Ou dans les trous d'une mesure*

*(Je ne sais pas lequel des deux),*

*De petits monstres fort hideux,*

*Rechignés, un air triste, une voix de Mègère.*

*« Ces enfants ne sont pas, dit l'aigle, à notre ami.*

*Croquons-les. » Le galant n'en fit pas à demi ;*

*Ses repas ne sont point repas à la légère.*

*Le hibou, de retour, ne trouve que les pieds*

*De ses chers nourrissons, hélas ! pour toute chose.*

*Il se plaint ; et les dieux sont par lui suppliés*

*De punir le brigand qui de son deuil est cause.*

*Quelqu'un lui dit alors ; « N'en accuse que toi,*

*Ou plutôt la commune loi*

*Qui veut qu'on trouve son semblable*

*Beau, bien fait, et sur tous aimable.*

*xx Tu fis de tes enfants à l'aigle ce portrait :*

*En avaient-ils le moindre trait ? »*

*Jean de La Fontaine (1621-1695)*

